

Mise au(x) point(s)

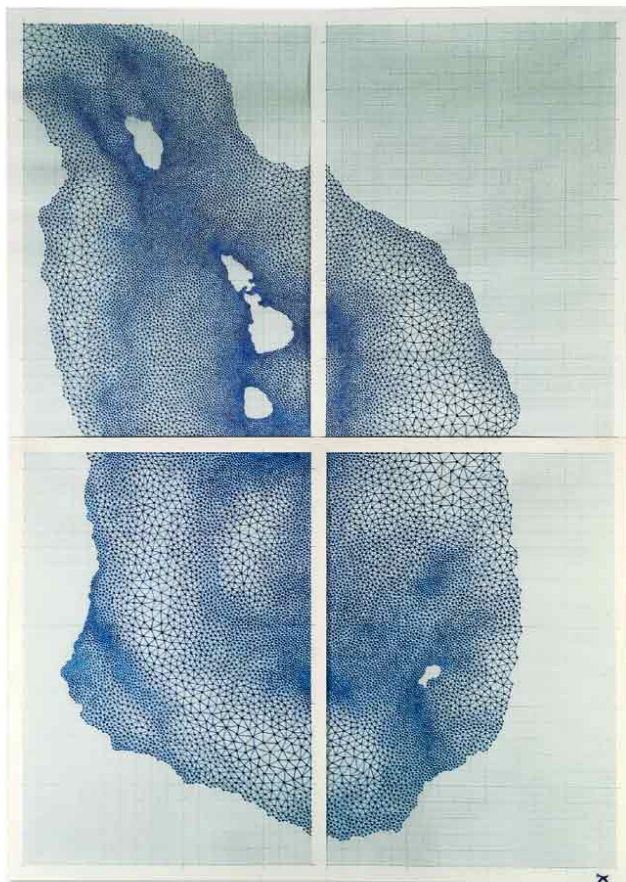
Chez Antoine Laurentin, **Joëlle Bondil** expose ses œuvres méticuleuses. Un pointillisme qui n'a rien de myope et voit très loin... PAR DAMIEN AUBEL

JOËLLE BONDIL
Exposition, De mailles
en fils, galerie Antoine
Laurentin, du 29
novembre au 21 décembre

Pas besoin d'être tonitruant pour se faire entendre. Parfois, la minutie infinie, le sens raffiné, rigoureux, de la nuance suffisent. Un travail de dentelière, de brodeuse en dit mille fois plus que les vociférations d'un tribun. Ce n'est pas une métaphore. Qu'on se rappelle Alighiero Boetti qui, dans les années quatre-vingt, confie à des réfugiées afghanes l'exécution d'une série d'œuvres brodées, dont un titre comme *Tutto* sonne comme une revendication d'appartenance des déplacés, des déclassés, à cette totalité qu'est le monde. Joëlle Bondil, scénographe passée par l'École nationale Supérieure d'Art Villa Arson, plasticienne, citera plutôt Matisse et Delaunay. Mais elle aussi est convaincue de la puissance d'expressivité de l'art de l'infinitésimal, de la force évocatrice de la broderie et d'un artisanat de la délicatesse, elle qui utilise, résume-t-elle, « divers médiums parfois mixés afin d'initier un travail sur la matière, le processus de fabrication, le sens, et le mode de représentation : dessin aquarelle, crochet, broderie, vidéo, photographie, animation. »

Ses *Maillages*, dont on verra ici un bel échantillon, sont des nuages de points, des poudroissements d'encre sur papier, des formes à la consistance à la fois dense et discontinue, aux contours rigoureusement piquetés mais aux tracés flous. De ces dessins, effectués à la main, mais souvent inspirés par une version graphique préalable sur ordinateur, naissent comme des motifs brodés. Mais des motifs dont les infimes criblures auraient des ambitions inouïes. Le visiteur verra dans ces *Maillages*, selon ses inclinations et ses obsessions, des nuées vaporeuses de corps stellaires, de poussières d'étoiles ou de galaxies, ou bien ces créatures amorphes, frangées de filaments ou de cils, qui hantent les abysses maritimes. Le plus haut ou le plus profond, qu'importe, il s'agit de saisir quelque chose de l'être intime de l'univers, de la matière cosmique ou de la vie primitive. Joëlle

Maillage trois, 2015



Bondil se situe d'emblée à une échelle qui est celle de la métaphysique, elle qui entend, confie-t-elle, « témoigner de l'impermanence de la matière comme de la condition humaine. »

Avec ses *Corps*, des dessins brodés au fil mouliné, des silhouettes immédiatement reconnaissables ont pris forme et volume : des silhouettes humaines, rouges ou bleues, en mouvement ou dans des positions étrangement instables. Formées d'une myriade de points nodaux, d'un enchevêtrement réticulé de fils, elles évoquent les armatures grillagées qui servent de squelette et de chair aux sculptures de Jaume Plensa. A moins qu'il ne s'agisse de formes humaines réalisées point par point par un logiciel graphique et qui, dans un scénario de science-fiction, se seraient échappées de leur écran ? Là encore, la rêverie, les comparaisons sont infinies, et elles importent somme toute peu. Ce qui compte, c'est la façon dont une élaboration patiente, microscopique, nœud après nœud, prolifère et donne naissance à ce tout complexe qu'est un corps. Comme dans l'atomistique ancienne, c'est à partir d'infimes particules que se crée la vie organique. Du néant naît l'homme. Dieu est une brodeuse.